

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean
(2,13-22)

Comme la Pâque juive était proche,
Jésus monta à Jérusalem.

Dans le Temple, il trouva installés
les marchands de bœufs,
de brebis et de colombes,
et les changeurs.

Il fit un fouet avec des cordes,
et les chassa tous du Temple,
ainsi que les brebis et les bœufs ;
il jeta par terre la monnaie des changeurs,
renversa leurs comptoirs,
et dit aux marchands de colombes :
« Enlevez cela d'ici.

Cessez de faire de **la maison de mon Père**
une maison de commerce. »

Ses disciples se rappelèrent
qu'il est écrit :

L'amour de ta maison fera mon tourment

Des Juifs l'interpellèrent :
« Quel signe peux-tu nous donner
pour agir ainsi ? »

Jésus leur répondit :
« **Détruisez ce sanctuaire,**
et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent :
« Il a fallu quarante-six ans
pour bâtir **ce sanctuaire,**
et toi, **en trois jours tu le relèverais !** »

Mais lui parlait
du **sanctuaire de son corps.**

Aussi, **quand il se réveilla** d'entre les
morts, ses disciples se rappelèrent
qu'il avait dit cela ;
ils crurent à l'Écriture
et à la parole que Jésus avait dite.

Lundi 9 novembre 2020

Dans cette page, trois expressions désignent
la même réalité : *le Temple*, *la Maison du Père*
et *le Sanctuaire*. Au moment où nous ne
pouvons plus célébrer dans les églises, cet
Évangile peut nous dire des choses vitales.

Dans un geste prophétique, Jésus s'attaque au
cœur du système religieux de son temps, le
Temple : il veut le purifier, non le supprimer.

Quand François (le pape) nous dit qu'il faut
sortir de nos églises vers les périphéries et
être une *Eglise en sortie*, n'est-ce pas le même
appel, la même démarche ?

Que faisons-nous dans nos églises ?
Puisque nous célébrons aujourd'hui la
dédicace de la cathédrale de Rome, c'est la
question qui nous est posée.

Pour y réfléchir, l'auteur du quatrième évangile
utilise les deux langages de la résurrection :
relevé et *réveillé*. Il nous indique comment
passer de mort à la vie, un chemin de
résurrection pour l'Église d'aujourd'hui.

Il ne s'agit plus du *sanctuaire* de pierres mais
du Corps du Christ, enterré durant *trois jours*,
et *relevé* quand le Christ s'est *réveillé d'entre*
les morts. C'est le Corps du Christ dont nous
sommes les membres, c'est l'Église avec un
grand E dont nos églises (avec un petit e) ne
sont que le signe visible et social au cœur de
la cité.

L'Esprit-Saint fait respirer l'Église Corps du
Christ : il rassemble et envoie, de telle sorte
que nous inspirions et que nous expirions. Ce
va-et-vient entre le sanctuaire et la cité fait la
vie de l'Église, qui est à la fois humaine et
divine comme le Christ, pour servir le lien entre
Dieu et la cité des hommes.

Si nous sommes toujours dans le *in*, dans le
sanctuaire, nous étouffons, il faut *sortir* pour
expirer. Impossible de ressusciter si nous
n'acceptons pas d'ex-pirer, de sortir vers les
autres, d'autant que nous n'existons que pour
eux. N'est-ce pas un appel à travailler le
rapport entre ce qui se passe dans nos églises
et ce qui se passe dans le monde.